



LES FÊTES 2013
NOCTURNES
CHÂTEAU DE GRIGNAN

29 juin > 24 août

TENNESSEE
WILLIAMS
CHATTE SUR UN TOIT
BRÛLANT

Mise en scène Claudia Stavisky

- L A
D R O
M E -

les châteaux

DOSSIER DE PRESSE

Contacts presse Pascal Zelcer 06 60 41 24 55
Catherine Guizard 06 60 43 21 13

Célestins
THÉÂTRE DE LYON



Sommaire

Les Fêtes nocturnes 2013	3
Synopsis	4
<i>Chatte sur un toit brûlant</i> , générique	5
Notes pour le décorateur	6
Note d'intention	7
L'auteur, Tennessee Williams	8-9
La metteure en scène, Claudia Stavisky	10-11
Les comédiens, l'équipe artistique	12-17
Réservations et calendrier	18
Informations pratiques et contacts	19
Les Fêtes nocturnes 2012 dans la presse	20
L'été artistique des châteaux de la Drôme	24-25



L'édition 2013 des Fêtes nocturnes

Chatte sur un toit brûlant

Le Département de la Drôme est propriétaire des châteaux de Grignan, Suze-la-Rousse et des Adhémar à Montélimar, tous situés dans la partie méridionale du département connue sous le nom de Drôme provençale.

Ces haut lieux patrimoniaux et touristiques, classés monuments historiques, sont aussi des lieux de diffusion et de création culturelle.

A Grignan en particulier, les Fêtes nocturnes, un festival reconnu nationalement et qui occupe une place très originale parmi les manifestations culturelles estivales.

Chaque année en effet, le Département fait appel à un metteur en scène pour créer spécifiquement dans ce lieu prestigieux un spectacle de théâtre présenté pendant 2 mois, en plein air, devant la magnifique façade Renaissance du château.

Le projet se fonde sur la représentation de grands textes du répertoire, dans l'esprit du théâtre populaire avec la volonté de proposer un spectacle de grande qualité accessible au plus grand nombre.

Ces dernières années Shakespeare, Victor Hugo ou Molière ont ainsi rassemblé 30 000 spectateurs chaque été.

Dans cet esprit, l'édition 2013 présentera pour la première fois une pièce écrite au 20^e siècle.

Il s'agit de *Chatte sur un toit brûlant* (1955), de l'Américain Tennessee Williams. Ce texte sera mis en scène par Claudia Stavisky, directrice des Célestins, Théâtre de Lyon et présenté du 29 juin au 24 août dans le cadre magique du château départemental de Grignan.



Synopsis

Par une lourde et chaude soirée d'été dans le delta du Mississippi, les Pollitt se réunissent dans la demeure familiale pour fêter le 65^e anniversaire du grand-père, patriarche autoritaire et riche propriétaire de la plus grande plantation de coton de la région.

Sachant son père condamné par un cancer, Gooper le fils aîné, spéculé avec sa femme afin de récupérer la succession du domaine.

Le fils "préféré" Brick, un ancien champion de football reconverti en chroniqueur sportif, semble indifférent à tout : depuis le suicide de son meilleur ami, il s'assomme de whisky et se détourne de sa femme Maggie qui s'emploie ardemment à sauver son couple et à échapper aux manigances familiales.

C'est dans cette atmosphère asphyxiante que l'orage des sentiments va éclater, dévoiler les mensonges et non-dits, et fissurer la façade qui masque les souffrances et la profonde solitude de chacun. Celle de Brick, blessé dans sa virilité d'idole sportive déchue, prisonnier d'une jeunesse auréolée et d'une relation passionnelle inavouable ; de Maggie, pleine de désirs pour un homme qui la repousse sans

cesse ; de Gooper fils modèle mais mal-aimé ; du patriarche à qui l'on cache sa fin prochaine et de sa femme, dévouée à un mari qui la méprise. *Chatte sur un toit brûlant* est un sommet du théâtre de Tennessee Williams et porte à son paroxysme les obsessions de son auteur : l'oppression du conformisme social et les ravages de la dissimulation, le désir et la violence des sentiments contrariés, le poids de l'hypocrisie et la solitude des êtres. Après la création en octobre 2012 de *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, Claudia Stavisky poursuit son exploration du théâtre américain d'après-guerre et de ses résonances aujourd'hui. Ici, ce n'est pas d'un "monument" miroir de l'Amérique des années 50 que Claudia Stavisky s'empare, mais de l'universalité de la pièce et de ses personnages, témoins sensibles des peurs et du chaos de notre temps. Ici, c'est de nouveau le dérèglement entre les illusions d'un idéal de société et l'intimité des êtres qui vacillent qu'elle met en scène, avec comme fil conducteur la bouleversante tension entre l'impasse auto-destructrice de Brick et l'extraordinaire pulsion de vie de la sensuelle Maggie.



Tennessee Williams

Chatte sur un toit brûlant

au château départemental de Grignan

Texte français	Daniel Loayza
Mise en scène	Claudia Stavisky
Scénographie	Alexandre de Dardel
Lumière	Franck Thévenon
Son	Jean-Louis Imbert
Costumes	Agostino Cavalca
Assistant à la mise en scène	Éric Lehembre

Distribution

Laure Marsac	Maggie
Philippe Awat	Brick
Alain Pralon	Grand-papa Pollitt
Christiane Cohendy	Grand-maman Pollitt
Clotilde Mollet	Mae
Stéphane Olivié-Bisson	Gooper
Patrice Bornand	Révérend Tooker
Jean-Pierre Bagot	Docteur Baugh

Production

Les Fêtes nocturnes, un événement du Département de la Drôme
Les Châteaux de la Drôme - Célestins, Théâtre de Lyon - Centre dramatique national des Alpes, Grenoble - avec le soutien du Département du Rhône et de la Région Rhône-Alpes.

Création

29 juin 2013
Fêtes nocturnes du château de Grignan (Drôme)

Reprise

19 septembre 2013
Célestins, Théâtre de Lyon

"CAT ON A HOT TIN ROOF is presented through special arrangement with the University of the South, Sewanee, Tennessee"

L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renaud, Paris, www.paris-mcr.com, en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London.



Notes pour le décorateur

Le décor représente le salon-chambre à coucher d'une résidence de planteur dans le delta du Mississippi. Il donne sur une galerie extérieure qui fait probablement tout le tour du premier étage de la demeure ; deux doubles portes très larges s'ouvrent sur cette galerie, laissant voir une balustrade blanche contre un clair ciel d'été déclinant vers le crépuscule et la nuit à mesure qu'avance l'action, dont la durée coïncide exactement avec celle de la représentation [...]. Le style de la chambre n'est peut-être pas celui que l'on s'attendrait à trouver chez le plus gros planteur de coton du delta. Il est victorien, avec une touche d'Extrême-Orient. Il n'a pas beaucoup changé depuis l'époque où y logeaient les premiers propriétaires de la résidence, Jack Straw et Peter Ochello, un couple de vieux célibataires qui partagèrent cette chambre toute leur vie. En d'autres termes, cette chambre doit évoquer quelques fantômes ; elle est délicatement, poétiquement hantée par une relation ayant forcément dû impliquer une tendresse qui fut peu commune. Peut-être que ceci n'a rien à voir ou n'est pas nécessaire, mais j'ai vu un jour la reproduction d'une photo pâlie montrant la véranda de Robert Louis Stevenson sur cette île des Samoa où il passa ses dernières années, et il y avait là une certaine qualité de lumière tendre sur les vieux bois exposés aux intempéries, ces bois dont on fait les meubles de terrasse, osiers ou bambous livrés aux soleils et aux pluies des tropiques, qui m'est revenue à l'esprit quand j'ai songé au décor de cette pièce, à sa façon de rassurer, par une belle fin d'après-midi d'été, à sa façon de toucher et d'apaiser délicatement toutes choses, même notre horreur de la mort. Car ce décor sert de toile de fond à une pièce qui traite d'extrêmes de l'émotion humaine, et qui a besoin de cette douceur derrière elle. La porte de la salle de bain, qui ne laisse entrevoir que du carrelage bleu pâle et des porte-serviettes argentées, se découpe dans un des murs latéraux ; la porte donnant sur le couloir, dans le mur opposé. Deux pièces de mobilier doivent être mentionnées : un grand lit double qu'il faudrait mettre en scène

comme élément fonctionnel du décor aussi souvent qu'il convient, et dont la surface devrait être légèrement redressée de façon à rendre plus visibles les figures qui y prennent place ; et puis, adossée à l'intervalle de mur entre les deux larges doubles portes du lointain, une monumentale monstruosité propre à notre époque, une énorme console-buffet, combinaison de cabinet à poste radio et phonographe (hifi avec trois haut-parleurs), de meuble à télévision et d'armoire à liqueurs soutenant et contenant beaucoup de verres et de bouteilles, le tout en un seul bloc offrant une composition de tons vieil argent et de réflexions opalescentes sur le verre ; l'ensemble constitue une transition chromatique entre les nuances sépia (or bruni) de l'intérieur et les valeurs froides (blanc, bleu) de la galerie et du ciel. Cette pièce de mobilier (?!), ce monument, est un petit sanctuaire très complet et très compact consacré à quasiment tous les confort et toutes les illusions derrière lesquels nous tentons de fuir le genre de choses auxquelles les personnages de la pièce sont confrontés... Le décor devrait être beaucoup moins réaliste que je ne l'ai jusqu'ici laissé entendre dans sa description.

À mon avis, les murs sous le plafond devraient mystérieusement se résoudre en air ; le décor devrait n'avoir d'autre toit que le ciel ; astres et lune devraient y être suggérés par des traces d'une pâleur laiteuse, comme si on les observait à travers la lunette d'un télescope mal mis au point. Quoi d'autre encore ? Ah oui, des impostes semi-circulaires (pareilles à des éventails en verre, déployés), au-dessus de toutes les portes du décor, avec des carreaux bleus et ambre ; et surtout, le décorateur devrait se donner autant de mal pour laisser aux acteurs l'espace où se mouvoir tout à leur aise (afin de marquer leur incapacité à rester en repos, leur quête passionnée d'une issue) que s'il s'agissait d'un décor de ballet [...].

Tennessee Williams

«Notes for the Designer», *Cat on a Hot Tin Roof*, p. 15.
New Directions Publishing Corporation, 2004.
Traduction de Daniel Loayza



Note d'intention

Certaines œuvres nous semblent si familières qu'elles nous donnent l'impression de les avoir toujours connues. C'est sans nul doute le cas de *Chatte sur un toit brûlant* qui m'évoque à elle seule l'âge d'or hollywoodien, l'Actor's Studio, un théâtre sensible et intemporel qui s'ancre définitivement dans nos mémoires.

L'écriture de Tennessee Williams est d'une telle acuité, d'une telle virtuosité qu'elle donne le sentiment de s'adresser intimement à chacun de nous, particulièrement lorsque l'auteur explore le sujet de la famille. Il trace alors une cartographie détaillée du désir et nous livre un portrait à la fois dense et délicatement ciselé des passions humaines. *Chatte sur un toit brûlant* est pour moi un sommet du genre.

La pièce se déroule un soir d'été dans une grande demeure où la famille Blitt est réunie pour fêter les 65 ans du patriarche. Plus précisément, la pièce se déroule dans la chambre de Brick, le fils cadet, et de sa femme Maggie avec comme arrière-plan cette fête d'anniversaire. Le patriarche est condamné par un cancer mais on lui dissimule sa mort imminente. Cet anniversaire fêté comme une promesse de ceux à venir alors qu'il s'agit en fait du dernier, est le mensonge fondamental autour duquel se développe la tension dramatique. Tennessee Williams construit les dialogues autour de ce nœud, entre tentatives de dévoilement brisées par les non-dits, les esquives répétées et les silences sans cesse interrompus par des digressions comiques et les intrusions de la famille. Comme dans certaines tragédies, l'humour est ici paradoxal mais d'autant plus percutant et efficace pour dénoncer le conformisme social.

Avec une grande subtilité se dessinent des personnages meurtris, aux sentiments contrariés, en déséquilibre dans un présent dominé par l'hypocrisie et les conflits, nostalgiques d'un passé mythifié à l'origine des fantasmes qui les agitent. En évitant l'écueil d'un théâtre psychologisant, je veux privilégier un théâtre du corps et des tensions et mettre en scène des objets du désir éloignés des stéréotypes. Chez Brick, le corps du champion sportif, archétype du jeune homme viril et héroïque, est celui de l'illusion d'une éternelle jeunesse qui a laissé place à un corps blessé encore beau mais vulnérable et qui semble vouloir précipiter sa propre destruction. Le corps de Maggie est au contraire animé d'une extraordinaire puissance vitale et déborde de désirs mais reste vide et stérile. Les corps de Brick et de Maggie sont aux extrémités d'un arc, et c'est la tension entre ces deux corps que je trouve bouleversante. Tout comme l'est celle entre Brick et son père, entre un fils qui se détache de la vie et un père dont la mort approche, et pour qui la filiation représente l'ultime recours contre l'anéantissement.

La chambre où se déroule toute la pièce est également paradoxale. Tissu de secrets qui « doit évoquer quelques fantômes », elle semble pourtant ne pouvoir en retenir aucun. Censée être le refuge de l'intimité du couple, elle est en permanence envahie par les autres membres de la famille dans un carnaval grotesque, souvent drôle mais toujours forcé. Tous les membres de la famille sont constamment attirés par cette chambre, comme par l'œil d'un cyclone. Dans sa note au décorateur, Tennessee Williams donne des indications très précises sur la douceur et la tendresse que doit évoquer cette chambre en contrepoint des « extrêmes de l'émotion humaine » dont elle est le théâtre. Tel l'œil du cyclone, seul point calme au milieu d'un ouragan, cette chambre « apaisante » où les personnages sont incapables de trouver le repos, est une chambre dont les murs et le plafond finissent par se dissoudre pour laisser éclater l'orage des sentiments. Quelle plus belle voûte alors que celle d'un ciel étoilé ?

Claudia Stavisky

Tennessee Williams, l'auteur

Né en 1911 à Colombus dans le Mississippi sous le nom de Thomas Lanier Williams, il passe son enfance avec sa mère et sa sœur Rose chez ses grands-parents maternels. Son père, brutal et alcoolique, est un voyageur de commerce souvent absent. De santé fragile, il commence très tôt à écrire des nouvelles et poèmes. En 1918, son père installe sa famille à Saint-Louis dans le Missouri où il vit dans une relative pauvreté. Le Sud restera toujours son refuge, notamment chez son grand-père pasteur avec qui il partira en voyage à travers l'Europe en 1928, voyage qui aura sur lui une influence décisive. Il coupe les ponts avec sa famille en 1937 lorsque Rose est internée pour schizophrénie et subit une lobotomie. Celui qui va prendre le nom de Tennessee Williams restera définitivement marqué par le sort de sa sœur. Réformé en raison de son alcoolisme, de son homosexualité et de ses troubles nerveux et cardiaques, il s'installe à La Nouvelle-Orléans puis à New York où sa pièce *La Ménagerie de verre* est montée en 1945. Il connaît alors un succès immédiat qui sera confirmé deux ans plus tard avec *Un tramway nommé désir* mis en scène par Elia Kazan avec Marlon Brando. Jusqu'en 1961 et *La Nuit de l'iguane*, Tennessee Williams sera avec Arthur Miller le dramaturge le plus en vue de Broadway. Même s'il ne s'arrêtera jamais d'écrire jusqu'à sa mort en 1983, il ne connaîtra plus alors le succès de ses pièces des années 50 : *La Rose tatouée* (1950), *Chatte sur un toit brûlant* (1955), *Soudain l'été dernier* (1958),



THE HUMANITIES RESEARCH CENTER UNIVERSITY OF TEXAS, AUSTIN. EDITIONS ROBERT LAFFONT

Doux Oiseau de jeunesse (1959), toutes adaptées au cinéma et jouées par les plus grandes stars de Hollywood. Son œuvre théâtrale, largement autobiographique, met en scène des marginaux, des êtres égarés, inadaptés qui se heurtent au conformisme social. Tous ses personnages évoluent dans un univers à la fois naturaliste et symbolique, où l'humour le dispute au désastre. Tennessee Williams a obtenu deux prix Pulitzer : pour *Un tramway nommé désir* et pour *Chatte sur un toit brûlant*. Il est reconnu comme un auteur et dramaturge majeur de la littérature américaine du XX^e siècle. Ses pièces font l'objet ces dernières années de nombreuses reprises à travers le monde et il est l'un des auteurs américains les plus joués en France.



Tennessee Williams par Liliane Kerjan

Nom de baptême : Thomas Lanier Williams II

Nom de plume : Tennessee Williams

Nom d'éternité : Orphée sous les Tropiques

Une triple identité organise le parcours et la vie de cet écrivain du Sud qui, à sa manière flamboyante, prend la pleine succession de William Faulkner et de Flannery O'Connor, tout comme elle trace l'itinéraire d'un sensualiste qui, sur les tréteaux du théâtre, diffuse la langueur, la touffeur et la moiteur des plantations, et celle d'un dialoguiste qui fait frémir la tension et la passion, la caresse et la détresse. Tennessee Williams a occupé le théâtre américain du XX^e siècle avec Eugène O'Neill, Arthur Miller et Edward Albee, trois hommes du Nord qui, avec lui, ont hissé le répertoire des États-Unis au rang des classiques du monde entier.

À chaque nom son présage, disaient les Latins. En le baptisant Thomas Lanier Williams II, son grand-père le fait entrer dans une lignée avec ses codes d'honneur, ses traditions et son rôle historique. En choisissant de s'appeler Tennessee, le jeune Thomas Williams s'inscrit dans un patrimoine, un paysage de soleil brûlant et de désir à fleur de peau. Lorsqu'un critique le surnomme « Orphée sous les Tropiques », Williams accède à la musique des vagabonds célestes du bord des routes, aux mythes fondateurs de la civilisation occidentale, donnant une nouvelle sève aux tourments du non-retour et de l'amour en même temps qu'il fait un din d'œil complice à un compagnon de travail, Jean Cocteau.

Tennessee Williams embrase le siècle, tour à tour nomade en espadrilles et séducteur en costume de shantung. Il est chez lui à Key West en Floride, à La Nouvelle-Orléans, à New York, aussi bien qu'à Rome, à Londres ou à Paris et partout où il y a du théâtre, des matelots et de la fièvre dans l'air. Carson McCullers lui joue du piano et lui fait à dîner, il crée une pièce avec les fantômes d'Hemingway, de Scott et Zelda Fitzgerald. Les meilleurs comédiens deviennent ses interprètes, de Marlon Brando à Arletty, d'Anna Magnani à Liz Taylor, d'Anthony Quinn à Jeanne Moreau, de Vivien Leigh à Paul Newman. Les décorateurs

d'avant-garde s'emparent de la braise qui couve dans ses jardins, ses chambres et ses plages. Le cinéma adapte ses grandes pièces, élargissant son public et sa notoriété car, là encore, il est servi par de grands metteurs en scène tels Kazan, Losey ou Lumet. Tennessee Williams dialogue avec les mythes.

Rien de ce qui est désir, folie ou solitude extrême ne lui est étranger. Dans sa vie, il connaît tous les excès, les siens, ceux de ses proches. Travailleur acharné il en témoigne en éclaircur et en comparse généreux. Comme le note son ami l'écrivain Gore Vidal, « il va passer sa vie entière à jouer avec les mêmes cartes, fortes et ambiguës, que la vie lui a distribuées ».

Plus que tout autre américain, Williams conçoit un théâtre sensuel, un théâtre de chair avec l'aisselle humide d'un homme, le déshabillé d'une femme. Le contact, le toucher, mais aussi la séduction de l'œil avec la beauté des décors, le jeu des transparences, le cuivre des lits, le paradis perdu des jardins. Des couleurs tropicales aux crépuscules saturés de poésie, les scènes libèrent une matière brute de souffrances et de désirs enfouis. Ses titres accrocheurs s'arriment à un tramway, à un iguane, à une rose tatouée sur le sein d'une femme, à un toit brûlant, à un immense masseur noir ou à une baby doll. Il écrit encore et toujours des pièces, des nouvelles, des poèmes et réécrit sans cesse, fatigué mais infatigable, fragile mais prêt à laisser fuser son grand rire. Tel est cet homme du Sud qui étanche sa soif de vivre à trois sources : une famille, avec ses drames, ses conflits et l'héritage symbolique du nom des Williams, un territoire, celui du Tennessee dont l'iris et l'oiseau moqueur sont les emblèmes, et enfin cette ambiance de poésie et de mystère dans le sillage tropical de l'éternel Orphée, fils d'une muse, joueur de lyre et de cithare, qui envoûte les animaux de la terre et enchante les hommes.

Tennessee Williams par Liliane Kerjan, Éditions Gallimard, Folio Biographies 2010



Claudia Stavisky, metteure en scène

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Claudia Stavisky a pour professeur Antoine Vitez.

Après un important parcours de comédienne, elle se dirige vers la mise en scène en créant :

- › *Avant la retraite* de Thomas Bernhard avec Denise Gence qui obtient le Molière de la meilleure actrice (Théâtre de La Colline - 1990)
 - › *La Chute de l'ange rebelle* de Roland Fichet avec Valérie Dréville (Théâtre de l'Odéon - 1991, création en France)
 - › *Munich-Athènes* de Lars Norén (Festival d'Avignon - 1993, puis Théâtre de la Tempête - Paris, création en France)
 - › *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* (création en France) d'Elfriede Jelinek, (Théâtre de La Colline - 1994)
 - › *Mardi* d'Edward Bond (Théâtre de La Colline - 1995, création en France)
 - › *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello (La Coursive - 1996, Théâtre de Gennevilliers)
 - › *Le Monte-Plats* d'Harold Pinter et *Le Bousier* d'Enzo Cormann à la Maison d'arrêt de Versailles puis dans une dizaine de prisons de France.
 - › *Électre* de Sophocle (Comédie de Reims - 1998)
- Par ailleurs, Claudia Stavisky dirige les élèves du Conservatoire d'art dramatique dans *Les Troyennes* de Sénèque (1994), les élèves de l'ENSATT à Lyon dans *Comme tu me veux* de Pirandello, *Électre* de Sophocle (1998) puis dans *Répétition publique* d'Enzo Cormann (2000). Elle monte *West Side Story* de Leonard Bernstein, dirigé par Claire Gibault en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Paris (Théâtre du Châtelet - 2000).
- Pour la radio, elle a réalisé plus de deux cents heures d'émissions culturelles (RFI).
- À l'opéra, elle met en scène :
- › *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota (Opéra National de Lyon - 1999)
 - › *Roméo et Juliette* de Charles Gounod (Opéra National de Lyon - 2001)
 - › *Le Barbier de Séville* de Rossini (Opéra National de Lyon - 2001).

Claudia Stavisky est nommée à la direction des Célestins, Théâtre de Lyon en mars 2000 où elle a mis en scène :

- › *La Locandiera* de Carlo Goldoni (2001)
- › *Minetti* de Thomas Bernhard avec Michel Bouquet (2002, puis au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Ville - Paris)
- › *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (2002 aux Nuits de Fourvière, Lyon)
- › *Cairn* d'Enzo Cormann (2003, création en France puis au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et à la Comédie de Genève)
- › *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau (2004, Maison de la Danse - Lyon, puis Théâtre des Célestins - 2005)
- › *La Cuisine* d'Arnold Wesker (2004, création sous chapiteau en région puis à Lyon et à Limoges).
- › *L'Âge d'or* de Georges Feydeau (2005).
- › *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig (2006, création en France, reprise en tournée puis en 2008 au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet à Paris)
- › *Jeux Doubles* de Cristina Comencini (2007, création en France puis Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - 2009)
- › *Blackbird* de David Harrower avec Léa Drucker et Maurice Bénichou (2008, création en France puis tournée en France dont le Théâtre de la Ville - Paris, en Suisse, en Belgique et au Canada)
- › *Oncle Vania* de Tchekhov (2009, création au Théâtre des Bouffes du Nord - Paris, puis en tournée et aux Célestins, Théâtre de Lyon).
- › *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (2010, création sous chapiteau dans des communes du département du Rhône puis à Lyon. Résidence au Maly Drama Théâtre de Saint-Petersbourg (direction Lev Dodine) d'octobre à décembre 2010 pour diriger la troupe permanente dans *Lorenzaccio* en langue russe. Création le 11 décembre 2010. En 2011, Claudia Stavisky crée un diptyque à partir de deux pièces de Roland Schimmelpfennig :
- › *Le Dragon d'or* (mars 2011, création en France) et *Une nuit arabe* (septembre 2011).
- › *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller (octobre 2012).



Les comédiens

Laure Marsac Maggie

Après des cours de théâtre et de danse, notamment à l'Atelier international de théâtre du Centre américain à Paris, elle débute au cinéma à 14 ans dans le film *La Pirate* de Jacques Doillon, pour lequel elle reçoit le César du meilleur espoir féminin en 1985.

Au théâtre, elle débute en 1990 dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Jean-Louis Thamin. Elle joue ensuite sous la direction de Roger Planchon (*Fragile Forêt* et *Le Vieil Hiver*), Lambert Wilson (*Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset) et Michel Fagadau (*Colombe* de Jean Anouilh).

Elle poursuit également sa carrière au cinéma et tourne notamment avec Patrice Chéreau (*La Reine Margot*, 1994), Michel Deville (*La Divine Poursuite*, 1996), Jacques Rivette (*Secret défense*, 1997), Jean-François Richet (*Mesrine, L'Ennemi public n°1*, 2008), et Valérie Donzelli (*La Reine des pommes*, 2009 et *La guerre est déclarée*, 2011). Pour la télévision, elle tourne régulièrement dans des téléfilms et des séries et reçoit en 2004 le Prix du meilleur second rôle féminin au festival de Luchon, pour son rôle dans *L'Homme qui venait d'ailleurs* réalisé par François Luciani. Elle écrit et réalise en 2006 son premier long métrage : *Le Quatrième Morceau de la femme coupée en trois*.

Philippe Awat Brick

Philippe Awat a été formé au Conservatoire national d'art dramatique de Marseille, au Studio Pygmalion et au cours de stages avec Simon Abkarian, Declan Donnellan et John Wright. Au théâtre, il a joué sous la direction de Magali Lérès (*Sniper Avenue* de Sonia Ristic, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad), Adel Hakim (*Mesure pour mesure* de William Shakespeare, *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello et *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni), Elisabeth Chailloux (*Deux amours et une petite bête* de Gustavo Ott), Moïse Touré (*Rêves de théâtre - fragments*), Declan Donnellan (*Antigone* de Sophocle), Gérard Desarthe (*Électre* de Giraudoux), Christophe Rauck (*Comme il vous plaira* de William Shakespeare), Mario Moretti (*Le Procès de Giordano Bruno* de Mario Moretti), Marc Moro (*Le Misanthrope* de Molière), Catherine Herold (*La Ronde* d'Arthur Schnitzler).

Au cinéma, il a tourné avec Martin Valente, Fodil Chabbi, Rémi Bezançon, Dominique Roulet, Eddy Matalon.

En 1999, Philippe Awat crée la Compagnie du Feu Follet et met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. S'en suivront les créations de *Têtes rondes et Têtes pointues* de Bertolt Brecht (2004), *Pantagléize* de Michel De Ghelderoode (2007), *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz (2009) et *La Tempête* de Shakespeare (2011).

En 2010, Philippe Awat devient artiste associé et conseiller à la programmation au Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif.



Les comédiens

Alain Pralon Grand-papa Pollitt

Après l'école de la rue Blanche et le Conservatoire national d'art dramatique de Paris, Alain Pralon entre à la Comédie-Française en 1965. Nommé sociétaire en 1972, il devient sociétaire honoraire en 2006. Il incarne autant des « valets de grande livrée » que des personnages plus nuancés tels que Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Philinthe dans *Le Misanthrope* de Molière, Cyrano dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand ou encore Figaro dans *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Aussi à l'aise dans le répertoire classique que contemporain, il joue Vitrac, Stoppard, Mirbeau, Ibsen, Tchekhov, Billeldoux, Calaferte, Artaud ou Becque. Il joue également *Lenz*, *Léonce et Léna* de Georg Büchner mis en scène par Matthias Langhoff (2002), *Le Jeu d'Adam* d'après Adam de la Halle mis en scène par Jacques Rebotier (2003), *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot mis en scène par Philippe Lagrue (2005). Il joue sous la direction de Jacques Lassalle dans *Platonov* ou *le Fléau de l'absence des pères* de Tchekhov (2005) et *Il Campiello* de Goldoni (2006), Claude Stratz dans *Les Grelots du fou* de Luigi Pirandello (2005), Laurent Pelly dans *Le Menteur* de Goldoni (2008), Dan Jemmett dans *Le Donneur de bain* de Dorine Hollier (2010) et Catherine Hiegel dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (2011). Grand lecteur, il met très régulièrement sa voix au service de textes de Jules Renard, Jonathan Swift, Kateb Yacine, Guy de Maupassant ou Victor Hugo. Il met lui-même en scène *Embarquement immédiat* d'Élisabeth Janvier, *La Rencontre de Vincennes / Sade et Mirabeau* de Raymond Jean en 2000, *Ah, vous voilà Dumas !* d'après les souvenirs dramatiques d'Alexandre Dumas en 2003. Au cinéma, il tourne avec Roger Coggio, Pascale Ferran, ou encore Jean Douchet. Parallèlement, Alain Pralon anime et coordonne à la Comédie-Française les enregistrements de pièces pour France Culture.

Christiane Cohendy Grand-maman Pollitt

Formée au Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Jean-Pierre Vincent, cofondatrice du Théâtre Eclaté d'Annecy, metteuse en scène (sa dernière création : *Caligula* avec Charles Berling), Christiane Cohendy a joué sous la direction de très nombreux metteurs en scène, dont Alain Françon (*La Farce de Burgos* d'après Gisèle Halimi, *Le Jour de la dominante* de René Escudié), André Engel (*Trotsky à Coyoacan* de Hartmut Lange, *Baal* de Bertolt Brecht, *Kafka Théâtre complet* d'après Franz Kafka, *Penthesilée* de Heinrich von Kleist, *Légendes de la forêt viennoise* de Ödön von Horváth), Klaus Michael Grüber (*Faust-Salpêtrière* d'après Goethe), Jean-Pierre Vincent (*Germinal* de Michel Deutsch d'après Zola, *Le Misanthrope* de Molière), Stuart Seide (*Le deuil sied à Électre* d'Eugène O'Neill), Hans-Peter Cloos (*Susn* de Herbert Achternbusch, *Le Caïman* d'Antoine Rault), Jean-Pierre Bisson (*Les Séquestrés d'Altona* de Jean-Paul Sartre), Matthias Langhoff (*La Cerisaie* de Tchekhov, *La Mission* de Heiner Müller, *Au Perroquet vert* de Schnitzler, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov), Jorge Lavelli (*Kvetch et Décadence* de Steven Berkoff, *Maison d'arrêt* d'Edward Bond), Georges Lavaudant (*L'Orestie* d'Eschyle, *Fanfares*), Bruno Boëglin (*Roberto Zucco* de Koltès), Patrice Chéreau (*Phèdre* de Racine), Yves Beaunesne (*Conversation chez les Stein*), Didier Long (*Equus* de Peter Shaffer). En 2011 on a pu la voir au Théâtre national de la Colline dans *Les Grandes Personnes* de Marie NDiaye mis en scène par Christophe Pertou. Christiane Cohendy a reçu le Prix de la Meilleure Actrice du Syndicat de la critique en 1995 et le Molière de la Meilleure Comédienne en 1996 pour son rôle dans *Décadence* mis en scène par Jorge Lavelli. Au cinéma, elle a également tourné avec Chantal Ackerman, René Allio, Bernard Stora, Didier Goldschmidt, Jean-Paul Rappeneau, Laurent Benegui, Albert Dupontel, Frédéric Auburtin, Joyce Buñuel et Jacques Audiard.



Les comédiens

Clotilde Mollet

Mae

Clotilde Mollet a été formée au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris, où elle a obtenu le premier prix de violon en musique de chambre, et au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris, dans la classe de Jacques Lassalle. Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de Louis Charles Sirjacq (*Œil pour œil* de Sirjacq et Jacques Audiard puis *Exquise Banquise* et *Duo Dubalcon* de Sirjacq), Jean Jourdeuil et Jean-François Peyret (*Intermèdes* de Cervantès et *Wermeer et Spinoza* de Gilles Aillaud), Alfredo Arias (*La Tempête* de Shakespeare), Jean-Pierre Vincent (*Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard), Joël Jouanneau (*Le Bourrichon*), Jean-Louis Hourdin (*Le Monde d'Albert Cohen* et *Des Babouins et des hommes*, d'Albert Cohen), Jean-Luc Boutté (*La Volupté de l'Honneur* de Luigi Pirandello), Hervé Pierre (*Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet), Alain Milianti (*Quatre heures à Chatila* de Jean Genet, *Bingo* de Edward Bond, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht), Catherine Anne (*Les quatre morts de Marie* de Carole Fréchette), Alain Ollivier (*Les Serments indiscrets* de Marivaux), Michel Froehly (*Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès). Avec Daniel Jeanneteau et Hervé Pierre, elle crée *Le Gardeur de troupeau* au Havre en octobre 2000. La même année, elle joue dans *Bastringue à la Gaieté théâtre* de Karl Valentin, mis en scène par Daniel Martin et Charles Tordjman, et sous la direction de Daniel Jeanneteau (*Iphigénie* de Racine) et de Michel Didym (*Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*, textes de Pierre Desproges). Elle joue également dans une mise en scène collective (Gilles Privat, Cécile Bon, Daniel Jeanneteau, Hervé Pierre, Marie-Christine Soma, Clotilde Mollet) de *Caeiro* de Fernando Pessoa et dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce dans une mise en scène de François Berreur.

Au cinéma, elle a joué dans *La Crise* de Coline Serreau, *Un héros très discret* de Jacques Audiard, *Mange ta soupe* de Mathieu Amalric, *The red Violin* de François Girard, *Le Bleu des Villes* de Stéphane Brizé, *La Police* de Claire Simon, *Le fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet, *Hellphone* de James Huth, *La tourneuse de pages* de Denis Dercourt et *Intouchables* d'Eric Toledano et Olivier Nakache. A la télévision, elle a tourné sous la direction de Marco Pico (*Les quatre-vingt-unards*) et d'Alain Tasma (*Je réclame la prison*) et dans des séries comme *P.J.* et *Louis la brocante*.



Les comédiens

Stéphane Olivié-Bisson Gooper

Formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de la rue Blanche à Paris, il débute la mise en scène à Lille aux côtés de Daniel Mesguich. Il met ensuite en scène *Costa Dorada* d'après Antonin Artaud à la Manufacture des Céillets à Ivry sur Seine (1995), *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet à l'Institut du Monde Arabe à Paris (1998) puis en tournée au Moyen-Orient, *Sarcelles-sur-mer* de Jean-Pierre Bisson au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (2001). Récemment, il a mis en scène *Caligula* d'Albert Camus avec Bruno Putzulu au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet à Paris (2010) et *La Pitié dangereuse* de Stefan Zweig au Festival d'Avignon 2011, Théâtre Le Lucernaire.

Régulièrement comédien dans ses spectacles, il joue également sous la direction de Ma gali Lérés (*Littoral* de Wajdi Mouawad, 2003), Joël Dragutin (*Grande Vacances*, 2004), Stéphane Fievet (*Laisse-moi te dire une chose* de Rémi De Vos, 2005), Marc Lesage (*Un bon moment de solitude* dont il est l'auteur, 2007 et *Nietzsche, Wagner et autres cruautés* de Gilles Tourman, 2008). Il vient également de jouer dans *Les Cancans* de Goldoni mis en scène par Stéphane Cottin.

Patrice Bornand Révérend Tooker

Formé à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Patrice Bornand a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent (*Peines d'amour perdues* de Shakespeare), Manfred Karge et Matthias Langhoff (*La Cerisaie* de Tchekhov), Bernard Sobel (*Coriolan* de Shakespeare et *Edouard II* de Marlowe), Patrick Le Mauff (*La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, de Bertolt Brecht), Sylvie Mongin-Algan (*Christophe Colomb* de Claudel et *Pardaillan* d'après Zevaco), Didier Bezace (*Le Colonel-Oiseau* de Hristo Boytchev), Jérôme Savary (*La Périchole* et *Irma la douce*), Claudia Stavisky (*Monsieur chasse !* de Georges Feydeau), Gilles Chavassieux (*Du sang sur le cou des chats* de Fassbinder), Jean-Paul Wenzel (*Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, *Le Village en flammes* de Fassbinder, *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Spardakos*, *L'Homme de main* de Jean-Paul Wenzel) et Michel Didym (*Pœub* de Serge Valletti). Dernièrement, on a pu le voir dans *L'Oiseau vert*, mis en scène par Sandrine Anglade et *La Mort de Danton*, mis en scène par Georges Lavaudant.

Il a également mis en scène plusieurs spectacles dont *Kabaret Valentin* de Karl Valentin, *Le Regard des voleurs* d'Arlette Namian, *Boucherie de nuit* de Jean-Paul Wenzel, *Quijotypanza* de Vincent Bady d'après Cervantès et *Scandalouse* de Serge Valletti. Au cinéma, il a joué dans des films de Patrice Leconte, Dominique Othenin-Girard, Graham Guit, Patrick Timsit, Guy-Philippe Bertin, Tania Stöcklin, Daniel Calderon, José-Michel Buhler, Pierre Maillard et Aldo Mugnier.



Les comédiens

Jean-Pierre Bagot

Docteur Baugh

Jean-Pierre Bagot débute sa carrière avec Patrice Chéreau, dans *L’Affaire de la rue de Lourcine*, d’après Labiche (1966), *Les Soldats* de J.M.R. Lenz (1967), *Pièces chinoises* de Kuan-Han Ching (1967). S’ensuivent quatre années dans la troupe du TNP sous la direction de Georges Wilson : *Le Diable et le Bon Dieu* de Jean-Paul Sartre, *La Résistible Ascension d’Arturo Ui* de Bertolt Brecht, *Chêne et lapins angora* de Martin Walser.

Il joue sous la direction de Michel Dubois à la Comédie de Caen dans *Titus Andronicus* de Shakespeare (1972), *La Paix* de Christian Liger (1974) puis sous celle de Claude Yersin dans *Gust* de Herbert Achternbusch (1984) et *En attendant Godot* (rôle de Pozzo) de Samuel Beckett.

Jérôme Savary le dirige dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (rôle de Jourdain), ainsi que dans *La Résistible Ascension d’Arturo Ui* et *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht. Dans les années 1990, il joue dans plusieurs pièces au Théâtre de Gennevilliers sous la direction de Bernard Sobel : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Threepenny Lear* de Shakespeare, *Marie* d’Isaac Babel.

Il fait la connaissance de Claudia Stavisky avec *Mille francs de récompense* de Victor Hugo et la retrouve pour *Nora ou ce qu’il advint quand elle eut quitté son mari* d’Elfriede Jelinek (1994), *Comme tu me veux* de Pirandello (1996), puis *La Locandiera* de Goldoni (2001) et *Oncle Vania* de Tchekhov (2009) aux Célestins.

Au cinéma, il a notamment joué sous la direction de Roman Polanski, Robert Enrico, Yves Boisset et Jean Becker. Pour la télévision, il a tourné avec Jean-Pierre Marchand, Maurice Failevic, Serge Moati, Claude Goretta, Stelio Lorenzi, Gilles Carle, Claude Santelli, François Luciani et Josée Dayan.



L'équipe artistique

Alexandre de Dardel Scénographie

Architecte de formation (diplômé de l'École spéciale d'architecture), il a collaboré au bureau d'études de décors du Théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du Théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il collabore à la création des scénographies des opéras et des spectacles de théâtre de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Jean-François Sivadier, Guillaume Vincent, Antoine Bourseiller, François Wastiaux. Il travaille également aux côtés de Daniel Jeanneteau, Vincent Ecrepont, Cécile Backès, Robyn Orlin, Claude Buchwald, François Berreur. Par ailleurs, il est chef décorateur du film *Andalucia*, réalisé par Alain Gomis. De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie à l'École du TNS auprès des élèves scénographes, metteurs en scène, dramaturges et régisseurs. Depuis février 2010 il enseigne la scénographie à l'ENSATT à Lyon. En 2012, il a signé la scénographie de *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller mis en scène par Claudia Stavisky (création Célestins).

Franck Thévenon Lumière

Il signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire dans une mise en scène de Serge Karp : *La Descente aux enfers* de Rimbaud. En 1982, Jacques Lassalle fait appel à lui pour *Avis de recherche* au Théâtre Gérard Philipe. Depuis il collabore régulièrement avec ce metteur en scène. Il a travaillé également, entre autres, avec Joël Jouanneau, Marc Liebens, Francis Huster, Jean-Claude Berutti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Michel Raskine, Daniel Roussel, Gabriel Garand, Alain Ollivier, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Didier Long, Christophe Lemaître, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Jean-Christophe Mast. Nomination aux Molières 2000 pour *Hôtel des deux mondes* d'Éric-Emmanuel Schmitt, mis en scène par Daniel Roussel au Théâtre Marigny. Avec Claudia Stavisky, il met en lumière au Théâtre des Célestins *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux Doubles* de Cristina Comencini, *Blackbird* de David Harrower, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (version française et russe au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg), le diptyque autour de Roland Schimmelpennig *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe* et, dernièrement, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller.



L'équipe artistique

Jean-Louis Imbert

Son

Diplômé de l'ENSATT en 1985, Jean-Louis Imbert est responsable du service son du Théâtre de l'Odéon depuis 1996. Il est l'auteur des créations sonores pour les mises en scène de Lukas Hemleb : *Voyage dans le chaos* (poètes Oubé-rious), *Loué soit le progrès* (G. Motton), *Le Gars* (M. Tsvetaeva) et *Harper Regan* (S. Stephens), Lluís Pasqual : *Les Estivants* (Gorki), Laurent Pelly : *Peines d'amour perdues* (Shakespeare), Peter Zadek : *Mesure pour mesure* (Shakespeare), Jean-François Sivadier : *Italienne scène et orchestre* (Sivadier), *Le Roi Lear* (Shakespeare), *Partage de midi* (Claudel) et *Noli me tangere* (Sivadier), Georges Lavaudant : *Le Roi Lear* (Shakespeare), *Un fil à la patte* (Feydeau), *La Cerisaie* (Tchekhov), *Coriolan* (Shakespeare), *Commencement sans fin* (Kafka), *La Mort de Danton* (Büchner), *La Rose et la Hache* (C. Bene) et *La Nuit de l'iguane* (T. Williams), Bob Wilson : *Orlando* (V. Woolf) et *Quartett* (H. Müller), Krzysztof Warlikowski : *Un tramway* (T. Williams).

En 2012, il est le créateur son du spectacle de Luc Bondy au Théâtre de l'Odéon : *Le Retour* d'Harold Pinter.

Agostino Cavalca

Costumes

Agostino Cavalca s'installe dès 1980 à Paris et crée pour le théâtre de nombreux costumes. À l'opéra il crée les costumes d'*Euryanthe* (Weber) et ceux du *Comte Ory* (Rossini) au Festival d'Aix-en-Provence, avant de collaborer avec Patrice Caurier et Moshe Leiser pour *La Belle Héléne* (Offenbach) à Glasgow, *Léonore* et *Fidelio* (Beethoven) aux Champs-Élysées, *Mahagonny* (Weill), *Ariane* et *Barbe-Bleue* (Dukas) et *Les Fiançailles au couvent* (Prokofiev) à Genève et à Lyon, *Le Songe d'une nuit d'été* (Britten) à Opera North. Il est l'invité du Grand Théâtre de Genève pour *Hamlet* (Thomas), *Le Chevalier à la rose* (Strauss), *Le Ring* (Wagner) ou encore *Pelléas et Mélisande* (Debussy). Agostino Cavalca a également signé les costumes de *La Cenerentola* (Rossini) à Covent Garden et ceux de *Lucia di Lammermoor* (Rossini) à Lyon et au Théâtre du Châtelet et, plus récemment, ceux de *La Veuve joyeuse* (Lehar) au Welsh National Opera de Cardiff en octobre 2005 ainsi que ceux du *Barbier de Séville* (Rossini) à Covent Garden. À Nantes et Angers, Agostino Cavalca a signé les costumes du *Nez* (Chostakovitch). Au théâtre, avec Claudia Stavisky il réalise notamment les costumes de *Blackbird* (Harrower), *Jeux Doubles* (Cristina Comencini), *Lorenzaccio* (Musset - version russe au Maly Drama Théâtre de Saint-Petersbourg) et dernièrement *Mort d'un commis voyageur* (Miller).

Tarifs et modalités de réservation

Chatte sur un toit brûlant

Calendrier						
Chatte sur un toit brûlant						
JUIN						
L	M	M	J	V	S	D
-	-	-	-	-	29	30
JUILLET						
L	M	M	J	V	S	D
1	-	-	-	-	-	-
8	9	10	11	12	13	-
15	16	17	18	19	20	-
-	23	24	25	26	-	-
-	30	31				
AOÛT						
L	M	M	J	V	S	D
-	-	-	1	2	3	-
5	6	7	8	9	10	-
-	13	14	15	16	17	-
-	20	21	22	23	24	-

Plein tarif 20 €

Tarif réduit 14 €

12 à 17 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires RSA

Tarif enfant 8 €

Jusqu'à 11 ans. *Le spectacle proposé n'est pas forcément adapté aux enfants de moins de 12 ans.*

Tarif groupe 17 €

Cartes 3 Châteaux, groupes à partir de 20 adultes pour une même séance. Comités d'entreprise et associations à partir de 20 adultes sur la saison.

Billet couplé 17 €

Prix de la place Fêtes nocturnes si achat simultané d'un spectacle Entre 2 Scènes ou Extérieur Cour.

Top Dép'art

Le collégien drômois titulaire bénéficie de deux entrées gratuites pour lui-même et un adulte l'accompagnant.

Réservations à partir du **lundi 8 avril**

- par Internet <http://chateaux.ladrome.fr>
- par correspondance (billetterie spectacles des châteaux, B.P. 21, 26230 Grignan)
- par téléphone avec carte bancaire au **04 75 91 83 65** aux horaires ci-dessous
- à la billetterie spectacles des châteaux du lundi au vendredi de 11h à 12h30 et de 14h à 18h, le samedi et le dimanche s'il y a représentation le soir, de 14h à 17h

Les soirs de spectacle

Permanence téléphonique jusqu'à 19h30. Ouverture du château et du bar du Bosquet à 19h30. Accès aux gradins à partir de 20h30. Places numérotées. Début du spectacle à 21h. Durée du spectacle : 2h environ

Autres points de vente

www.ladrometourisme.com

et avec frais de réservation :

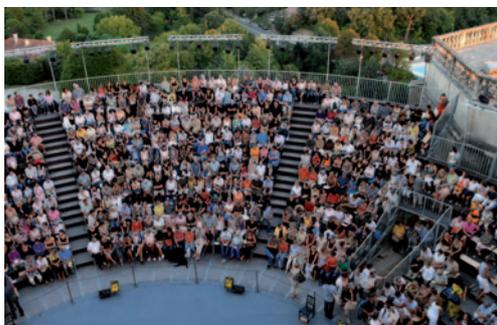
Offices de tourisme de ■ Crest ■ Dieulefit ■ Grignan ■ La Voulte ■ Montélimar ■ Nyons ■ Pierrelatte ■ Romans ■ Saint-Paul-Trois-Châteaux ■ Suze-la-Rousse ■ Valence

Réseau Fnac ■ Fnac ■ Carrefour ■ Géant ■ Magasins U ■ Intermarché ■ 0 892 68 36 22 (0,34€/min) ■ www.fnac.com ■ www.carrefour.fr ■ www.francebillet.com

Réseau Ticketnet ■ Auchan ■ cora ■ cultura ■ e.leclerc virgin ■ megastore ■ www.ticketnet.fr ■ 0 892 390 100 (0.34 €/min)

Les Châteaux de la Drôme,

Informations pratiques et contacts



Les Châteaux de la Drôme (château de Grignan, château des Adhémar à Montélimar et château de Suze-la-Rousse) se visitent toute l'année.

Grignan

Ouverture tous les jours de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

En juillet et août de 10h à 18h non stop.

Fermeture le 1^{er} janvier, le 25 décembre et le mardi du 1^{er} novembre au 31 mars.

Suze-la-Rousse, Adhémar-Montélimar

Du 1^{er} avril au 31 octobre, ouverture de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Du 1^{er} novembre au 31 mars, ouverture tous les jours de 14h à 18h sauf le mardi. Fermeture le 1^{er} janvier et le 25 décembre.

Hôteliers et restaurateurs de Grignan, partenaires des Châteaux de la Drôme :

Hôtel le Clair de la Plume	04 75 91 81 30
Domaine de la Roseraie	04 75 46 58 15
La Demeure du château	04 75 51 86 16
La Maison du Marquis, restaurant chambres d'hôtes	04 75 91 81 10
Restaurant le Grenier à sel	04 75 46 94 36

Avec le concours du syndicat des vignerons Grignan les Adhémar

Château de Grignan

BP 21 26230 Grignan

Tél. 04 75 91 83 65 (billetterie spectacles)

Tél. 04 75 91 83 50 (standard)

<http://chateaux.ladrome.fr>

Accès Autoroute A7 : sortie Bollène depuis le Sud
Sortie Montélimar Sud depuis le Nord

Accès TGV : Valence ou Montélimar

Les Fêtes nocturnes, un évènement du Département de la Drôme, en coproduction, pour l'édition 2013, avec les Célestins, Théâtre de Lyon et le Centre dramatique national des Alpes, Grenoble.

Création aux Fêtes nocturnes de Grignan (Drôme) le 29 juin 2013

Président de l'établissement public :

Luc Chambonnet, conseiller général

Direction :

Chrystèle Burgard, Florent Turello

Chargée de la programmation culturelle :

Véronique Fayard

Communication et presse locale :

Laurent Gremaud (lgremaud@ladrome.fr)



Retrouvez-nous aussi sur la page facebook des Châteaux de la Drôme

Licences entrepreneur spectacles
1-1061411 / 2-1061406 / 3-1061407

Crédits photos : peinture Eric Roux Fontaine, Claire Matras, Andy Parant, Francis Rey



- L A
D R O
M E -

les châteaux

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

VILLE DE
LYON

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT

cdna
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DES ALPES
GRENOBLE

La presse nationale

Les Fêtes nocturnes 2012



La mise en scène très rythmée accentue encore le modernisme et l'intemporalité de cette pièce, certainement l'une des plus amusantes de Molière qui se moque des travers de ses personnages mais qui les regarde en même temps avec une certaine empathie, une belle compréhension. Ce sont ces nuances que Denis Marleau a parfaitement saisies.

Nicole Bourbon **Reg'Arts**

Pour sa première confrontation avec Molière, Denis Marleau signe une mise en scène aussi décomplexée que raffinée des Femmes savantes.

Didier Méreuze **La Croix**

Denis Marleau réussit un mix inattendu entre classique français et fronde québécoise. En montrant ce qu'il faut d'irrespect, il respecte pleinement l'esprit de Molière.

Philippe Chevilly **Les Echos**

Les Femmes savantes, Molière/ Denis Marleau

*Ah ! Vous dire les bonheurs de cette mise en scène heureuse et libre !
Les rythmes sont parfaits, les cadrages subtils, la langue est dite à la perfection et avec une fluidité particulière. L'excellence lie la troupe.*

Armelle Héliot **Le Figaro**

Pour cet été en Provence, Marleau s'est offert au château de Grignan, où flotte le souvenir de Mme de Sévigné, une villégiature sage et jubilatoire en compagnie de Molière.

Louis-Bernard Robitaille **La Presse**

Invité par Grignan à mettre en scène son premier Molière, le Québécois Denis Marleau y a plongé avec allégresse. Un peu comme s'il était en villégiature avec sa troupe dans cette comédie familiale qu'il tire vers les années 1950, remplaçant la morale Ancien Régime par celle d'avant 68. Bien vu.

Emmanuelle Bouchez **Télérama**

C'est une fête tranquille et conviviale, aussi loin du parisianisme que des festivals organisés par des tourneurs. Ici, le théâtre a le simple et exigeant souci de plaire, sans être ni ringard ni révolutionnaire, et encore moins vulgaire.

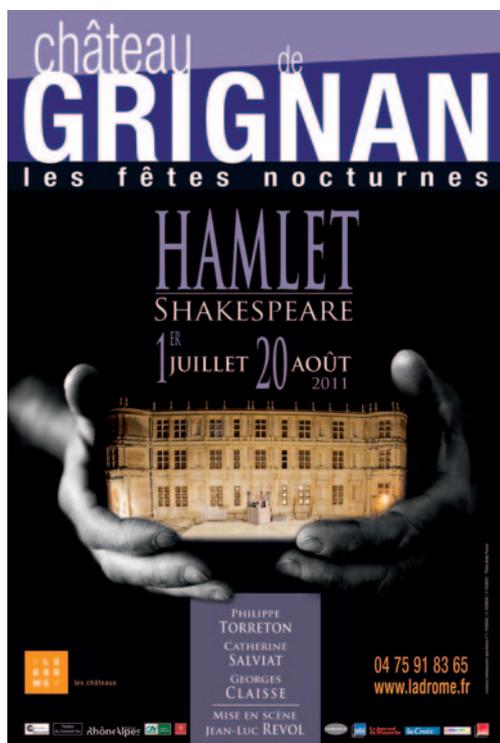
Odile Quirot **Le Nouvel Observateur**

Ces rencontres de cultures et d'époques offrent une richesse interprétative et assoient la réussite de cette mise en scène.

Anaïs Heluin **Politis**

La presse nationale

Les Fêtes nocturnes 2011



« Cheveux en pétard, chemise ouverte, le regard en feu, Philippe Torretton surgit des fenêtres du château et court comme un jeune homme sur l'immense plateau dallé. Il se donne sans compter, son plaisir de comédien n'ayant d'égal que celui, palpable, du public ».

Marie-Valentine Chaudon, **La Croix**

« Passant de la tragédie à la comédie, de la folie aux raisonnements les plus subtils, Hamlet offre à Philippe Torretton de faire feu de tout bois. Il passe d'un registre à l'autre, duel à l'épée compris, avec une virtuosité remarquable ».

Jean-Luc Bertet, **Le Journal du Dimanche**

« Du sang, de la sueur et des larmes, du rire aussi... Le Hamlet signé Jean-Luc Revol, avec Philippe Torretton en prince du Danemark, est un spectacle ouragan ».

Philippe Chevilly, **Les Echos**

Hamlet, mise en scène de Jean-Luc Revol

« Quel bonheur ! Quelle simplicité ! Quel art de transmettre un grand texte au public ! Et surtout, quel amour pour ce même public, fait de toutes les classes, tous les horizons, qu'est chaque année celui des Fêtes nocturnes de Grignan ».

Pierre Vavasseur, **Le Parisien**

« Ainsi Grignan s'affirme-t-il avec ses milliers de régionaux, de jeunes gens, comme les années précédentes, avec le Tartuffe de Brigitte Jaques-Wajeman et le Roi s'amuse de François Rancillac, comme un beau lieu estival du théâtre public ».

Charles Silvestre, **L'Humanité**

« Shakespeare est bien là. Et le public, qui n'en perd pas une miette, se laisse finalement emporter par la tragédie. Devant la superbe façade du château de Grignan, la magie qui depuis 25 ans fait le succès populaire des Fêtes nocturnes opère cette année encore ».

Isabelle Francq, **La Vie**

« Chaque soir, 800 personnes de toutes origines sociales applaudissent les tirades enflammées de celui qui veut venger son père assassiné, et c'est un petit mirade. Rien que pour ça, Grignan mérite le détour ».

Jack Dion, **Marianne**

La presse nationale

Les Fêtes nocturnes 2010



« François Rancillac ne se contente pas de remettre à l'honneur une œuvre injustement oubliée. Il rend au mélodrame ses lettres de noblesse et au mot populaire tout son sens ».

Didier Méreuze, [la Croix](#)

« Le talent de Rancillac est d'a voir su, avec les crocs de ce texte acéré, mordre notre 21^e siècle spécieux. Féroce et superbe ».

Léa Ducreé, [Libération.fr](#)

Le Roi s'amuse

« La mise en scène de François Rancillac ne force pas le trait, elle fait entendre son actualité. Dans la bouche de Denis Lavant, Triboulet génial et pathétique, les vers hugoliens charrient du verre pilé ».

Etienne Sorin, [Evene.fr](#)

« De l'hyper-romantisme dans un cadre Renaissance, détourné par les vents puissants de le Drôme et le regard cin glant de François Rancillac ».

Philippe Chevilley, [Les Echos](#)

« Cet excellent théâtre, populaire et raffiné jusque dans ses excès se fait rare par les temps qui courent ».

Laurence Liban, [l'Express](#)

« Un beau spectacle grand public pour partir toutes voiles dehors sur le na vire Hugo ».

Evelyne Loew, [Théâtre du blog](#)

« Denis Lavant, parfois, surprend. Souvent, il émeut et toujours il donne. Sous les étoiles de Grignan, une fois encore, le roi c'est lui ».

Nedjma Van Egmond, [Le Point.fr](#)

La presse nationale

Les Fêtes nocturnes 2009



« De ce théâtre-là, on en redemande »

L'Humanité, Charles Silvestre

« Mise en scène remarquable, sensuelle, précise, rapide, elle revigore les alexandrins de Molière »

Marianne, Anny Goudet

Sur *Tartuffe*

« Tout est harmonieux... surtout ne pas en rajouter. Ce parti pris atteint son but. C'est pertinent... ».

Télérama, Emmanuelle Bouchez

« Un résumé des belles soirées du château de Grignan : le plaisir ne nuit pas à la réflexion... ».

La Croix, Bruno Bouvet

« Peut-on trouver un cadre aussi agréable ? Des terrasses aussi vastes et accueillantes ? Des jardins aussi délicieusement ombragés ? Et un spectacle aussi plaisant ? »

Le Monde, Martine Silber

« C'est une des plus belles mises en scène de la pièce qu'on ait vues »

Politis, Gilles Costaz

« Une lecture drôle et vivace, plus profonde qu'il n'y paraît, du chef-d'œuvre de Molière »

Le Progrès, Antonio Mafra

GRIGNAN SUZE-LA-ROUSSE ADHÉMAR/MONTÉLIMAR

LES CHÂTEAUX DE LA DRÔME



Un riche patrimoine et une action culturelle forte

Situés en Drôme provençale, les châteaux de Grignan, de Suze-la-Rousse et des Adhémar à Montélimar appartiennent au Département de la Drôme. Leur gestion est confiée à un établissement public, les Châteaux de la Drôme. Ces châteaux, classés Monuments historiques, attirent un nombreux public passionné par l'histoire, l'architecture et le patrimoine. Ils sont ouverts toute l'année à la visite (circuits guidés ou visites libres selon les sites et les saisons) et offrent une programmation culturelle à travers des concerts de jazz et de musique classique, des rencontres patrimoniales et du théâtre à Grignan, du nouveau cirque à Suze-la-Rousse, des expositions d'art contemporain et des spectacles jeune public au château des Adhémar à Montélimar. Ils ont accueilli 197 000 visiteurs en 2012. Le château de Grignan (XII^e - XVII^e siècles), est l'un des plus beaux exemples de l'architecture Renaissance dans le sud-est de la France. La présence de Madame de Sévigné et de sa fille la comtesse de Grignan, la place privilégiée qu'elles réservent au château dans cette correspondance en font un haut lieu de l'histoire régionale.

Au Centre d'art contemporain, château des Adhémar, Montélimar Guillaume BIJL 6 juillet – 6 octobre 2013

Né à Anvers en 1946, Guillaume Bijl est une figure majeure de l'art contemporain de la seconde moitié du 20^e siècle : avec une production organisée autour de quatre axes, il a développé un propos engagé, autour de l'absurde, du tragi-comique, et de l'appropriation de chaque site, avec un goût marqué pour le détournement.

Depuis la fin des années soixante-dix, il explore les limites entre l'art et la réalité sociale, puisant son inspiration dans le quotidien qui l'entoure. Les éléments banals, souvent même triviaux, constituent un point de départ pour son œuvre.

Sa première installation est une auto-école mise dans la galerie Ruimte Z à Anvers, inaugurée le 20 avril 1979 et accompagnée d'un manifeste

demandant l'abolition des centres d'art contemporain qu'il considère inutiles économiquement parlant, et leur transformation en espaces commerciaux.

Guillaume Bijl installera également, durant cette même période, un abri anti-atomique, un hôpital psychiatrique, une salle de billard, un casino, un spectacle d'artistes américains fictifs, une présentation d'un nouveau parti politique, une maison modèle rurale belge.

A Montélimar, dans ce château, monument historique et depuis 2000 centre d'art contemporain, qui dans des temps plus anciens fut citadelle, casernement ou encore prison, cette aire médiévale va se révéler dans un rôle tout autre, surprenant et décalé.

Collaboration SMAK, Gand.

Exposition du 6 juillet au 6 octobre 2013.

ouverte tous les jours de 10h à 18h (juillet août) ; 10h-12h, 14h-18h (septembre-octobre).

Tél. 04 75 00 62 30 - Entrée : 3.50 € / 2.70 €

Entre 2 Scènes

Circuit D., Delices DADA au château de Grignan Théâtre de rue, les 14, 21 juillet et 4, 11, 12 août à 18h30 et 20h30



Célébrant les 25 ans de ses « fausses » visites guidées, la compagnie Delices DADA réinvestit le château de Grignan pour y promener ses guides iconoclastes, personnages décalés entraînant le public à leur suite. L'extravagant, le fantastique, l'incongru émergent sous nos yeux, portés par le discours sans faille de chacun des guides et alimentés par les commentaires du conservateur du musée des curiosités historiques. Une agréable folie, remède contre la pesanteur du quotidien ou celle de l'excès de raison.

Réservations à partir du **lundi 8 avril**

Plein tarif : 12 € Tarif réduit* : 7 € Billet couplé** : 10 € Groupe*** : 10 €

Ouverture du guichet à 18h. Début du spectacle à 18h30 et 20h30

Extérieur Cour

Capas, Cie EIA, au château de Suze-la-Rousse Nouveau cirque du 1^{er} au 9 août (relâche le 4) à 21h



Réunis autour (et dans) une gigantesque armoire, quatre acrobates et un batteur de rock forment des tableaux qui convoquent tout autant la danse que les arts du cirque.

Main à main, équilibres, sauts périlleux et pyramides humaines en dansant. Ballon de foot, corde à sauter, draps blancs ou armatures de l'armoire. Autant d'éléments prétextes aux jeux et aux acrobaties. Le tout en rythme et en musique !

Tour à tour émouvantes, drôles ou décoiffantes, les différentes scènes donnent corps à un récit qui évoque l'amitié, la solitude, le couple...

« Des idées en veux-tu en voilà, des inventions qui ne la ramènent pas, des gags légers, Capas déborde sans jamais se prendre les pieds dans le tapis » (Rosita Boisseau, Le Monde)

Réservations à partir du **lundi 8 avril**

Plein tarif : 12 € Tarif réduit* : 7 € Billet couplé** : 10 € Groupe*** : 10 €

Ouverture du guichet à 20h30. Début du spectacle à 21h

* moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA.

** si achat simultané d'un autre spectacle Fêtes nocturnes, Extérieur Cour et/ou Entre 2 Scènes.

*** groupes à partir de 10 adultes pour une même séance, Cartes 3 Châteaux.

LES FÊTES 2013
NOCTURNES
CHÂTEAU DE GRIGNAN

29 juin > 24 août

TENNESSEE
WILLIAMS
CHATTE SUR UN TOIT
BRÛLANT

Mise en scène Claudia Stavisky
04 75 91 83 65 www.ladrome.fr



les châteaux



Région Rhône-Alpes

"CAT ON A HOT TIN ROOF" is presented through special arrangement with the University of the South, Tennessee. "L'adour" est représenté dans les pays de langue Française par Régence WCR, Marie-Cécile Renaud, Paris, www.paris-moi.com, en accord avec Casaforte Ramsay Ltd, London.